

Introduction

Qui n'a jamais joué dans son enfance avec des cubes danois qui s'emboîtent parfaitement les uns dans les autres et permettent de créer toutes formes de figures géométriques ? Qui n'a pas, dans son appartement francilien ou dans sa demeure provinciale, un meuble ou un ustensile de cuisine acheté dans une enseigne suédoise ? Dans les années 1970 et 1980, qui ne rêvait pas d'acheter une voiture suédoise car elle était la garantie de la qualité et de la durée ? Enfin, qui n'a jamais dansé sur une chanson interprétée par ABBA, que ce soit lors d'un mariage, d'un anniversaire ou d'une fête entre amis ?

Ces quelques exemples ne constituaient que le début d'un "soft power", désormais bien plus installé. La culture scandinave fait désormais partie intégrante de notre environnement : les romans noirs scandinaves, les séries policières scandinaves, les séries sur les Vikings, la consommation version *lagöm*, le *slow-food*, le bonheur version *hygge*, le respect de l'environnement, du tri des déchets jusqu'au zéro déchet, l'énergie verte, les innovations technologiques qui nous connectent à chaque instant...

Que d'inspirations venues du Nord !

Mais qui sont ces peuples du Nord, ces Scandinaves qui désormais influencent tant notre quotidien ?

L'objectif de cet ouvrage est d'apporter quelques éléments de réponse à cette question. Les auteurs ont délibérément choisi de n'aborder que la Scandinavie proprement dite, à savoir les quatre pays qui la constituent : le Danemark, l'Islande, la Norvège et la Suède. À ceux qui s'attendent à trouver la Finlande, souvent assimilée mais qui n'en est pas

partie intégrante, nous donnons rendez-vous dans un ouvrage à venir : *La Finlande et les pays baltes*.

Le lecteur retrouvera dans cet ouvrage la méthodologie d'itinéraires Interculturels = (i)² dans l'approche des cultures et leurs influences sur le monde professionnel et les relations sociales : le décodage des cultures danoise, islandaise, norvégienne et suédoise à partir de l'interaction entre les différentes disciplines de sciences sociales et sciences humaines (voir figure I.1).



Figure I.1 Les disciplines de sciences sociales et sciences humaines permettant de décoder une culture

L'objectif de cet ouvrage est également d'amener le lecteur « du culturel à l'opérationnel » comme le montre la figure I.2. Notre ambition dans ce livre est de vous aider à gravir les quatre premières marches (constat, connaissance, compréhension, compétence). La dernière marche est celle de votre agilité interculturelle.

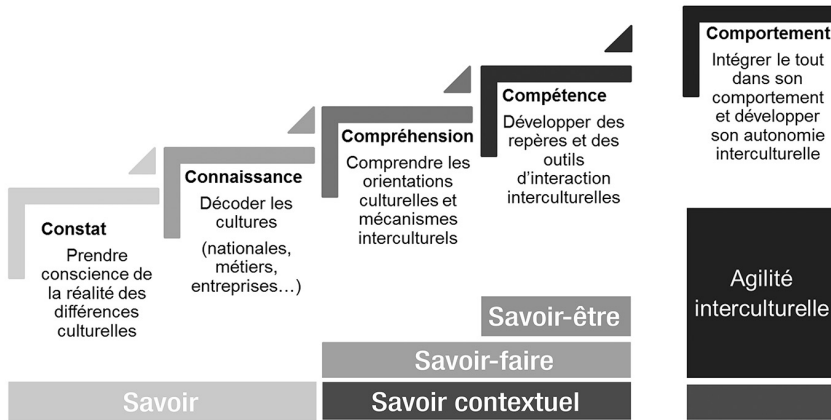


Figure I.2 Du culturel à l'opérationnel - les cinq étapes de l'agilité interculturelle

Pour faciliter la lecture et l'appropriation des informations, le lecteur sera régulièrement interpellé par des encarts intitulés « Le saviez-vous ? », par des verbatims. Il pourra approfondir ses connaissances par des ouvrages cités en fin d'ouvrage dans la bibliographie et visionner une certaine réalité au travers de films cités dans la filmographie.

Ce livre ne prétend pas se conformer à une rigueur académique classique. Il est le résultat d'années d'observation des sociétés danoise, islandaise, norvégienne et suédoise. Il est le résultat de rencontres interculturelles riches.

Prologue

Éric Boury est traducteur, spécialiste de littérature islandaise. Il a suivi des études de langues scandinaves (islandais, norvégien, suédois) à l'université de Caen. Ensuite, il a vécu deux années en Islande (1987-1989). Titulaire d'un DEA d'études germaniques obtenu à la Sorbonne, il s'est vu décerner le Grand Prix de traduction de la Société des gens de lettres (SGDL) en 2016 pour l'ensemble de son œuvre de traducteur de l'islandais, et notamment pour sa traduction de *D'ailleurs, les poissons n'ont pas de pieds* de Jón Kalman Stefánsson (Gallimard).

Éric Boury a traduit de l'islandais, entre autres, les romans de Hallgrímur Helgason, Kristín Ómarsdóttir, Arnaldur Indriðason, Jón Hallur Stefánsson, Árni Thórarinsson, Eiríkur Örn Norddahl.

Nous lui avons proposé de s'exprimer librement sur son choix de vie, sa passion, son métier éminemment interculturel. Merci à lui pour cette vision à la fois personnelle et très riche.

L'éveil d'une passion

Dès l'adolescence, j'ai été attiré par les langues et les cultures scandinaves. Je vivais dans un village complètement perdu et comme beaucoup de gamins, j'avais envie de m'échapper. À l'époque, on parlait peu de la Scandinavie, et encore moins de l'Islande. Mais j'ai dû repérer un film, des photos de magazines, des paysages qui me parlaient. Les langues

m'intéressaient déjà, j'avais fait de l'anglais et de l'allemand au collège et j'étais plutôt doué. J'avais envie de partir, de voir autre chose que mon petit village du Berry. Certains rêvent d'Afrique, de Polynésie, d'Amérique du Sud. Moi, c'était l'Islande, la Suède et la Norvège. Je suis ensuite venu à l'Université de Caen, car c'était là qu'on pouvait faire des études de langues nordiques. Encore aujourd'hui, l'islandais n'est pas enseigné dans beaucoup d'universités, en dehors de Caen et de Paris.

Le choix de l'Islande et de la langue islandaise

J'ai choisi l'Islande parce que la langue islandaise était celle qui m'intéressait le plus. Les langues scandinaves ont beaucoup évolué, se sont beaucoup modifiées. Elles sont passionnantes, mais l'islandais est resté très proche de ce qu'il était au Moyen Âge. Ce n'est pas que la langue n'a pas évolué, mais dès qu'il y avait une évolution, on est revenu très vite à l'origine. Du coup, elle n'a jamais changé suffisamment pour qu'on ne puisse plus comprendre les textes du Moyen Âge. En plus, la grammaire est restée très complexe, avec les déclinaisons et les conjugaisons des verbes, alors que les autres langues nordiques se sont beaucoup simplifiées. Il y a eu des réformes orthographiques radicales en Suède, au Danemark et en Norvège, où par exemple on décidait que pour les verbes, il n'y aurait plus qu'une personne. Jusqu'au début du xx^e siècle, il y avait encore un pluriel pour les verbes, aujourd'hui il n'y en a plus. Quand on lit l'auteure suédoise Selma Lagerlöf, par exemple, on trouve encore des formes anciennes au pluriel. Aujourd'hui, plus personne n'écrirait comme ça. Alors qu'en Islande, on a gardé un système très complexe : parler islandais, c'est être naturellement philologue, historien de la langue. Tout comme un latiniste aujourd'hui comprend certains phénomènes linguistiques en français qu'un non-latiniste ne comprendra pas. Certains disent que l'islandais est le latin des langues nordiques ! C'est un peu exagéré, mais le parallèle est parlant.

La langue : un trésor, des racines, un mode de vie

Au XVIII^e siècle, l'islandais a acquis une forme de statut culturel : les linguistes danois se sont aperçus que les paysans islandais continuaient à utiliser la même langue que dans les sagas. Depuis, on a essayé de préserver cela. Est-ce que cela traduit une mentalité ? Oui, sans doute, un attachement à la langue et aux racines.

Pourquoi la langue des autres pays scandinaves a-t-elle évolué ? Sans doute parce que depuis longtemps, les pays scandinaves ont été exposés à l'influence culturelle de l'Europe. Par exemple, il y a en suédois et en danois beaucoup d'apports de l'allemand et du français. Certains mots allemands et français ont même évincé certains mots suédois ou danois. Personnellement, j'ai l'impression qu'en Scandinavie on a plus tendance à considérer la langue comme un vecteur, un moyen, en négligeant le côté culturel. En Islande, c'est le contraire : les Islandais ont un rapport à leur langue qui se rapproche plus de celui que les Français entretiennent avec la leur. Dans les pays scandinaves, on accepte plus volontiers les apports et les influences. En islandais, pour qu'un mot étranger soit accepté, il faut qu'il puisse se plier aux lois de la conjugaison et de la déclinaison. Ce qui n'empêche pas l'existence de beaucoup d'anglicismes. Mais beaucoup d'Islandais ont conscience que leur langue est un trésor. Le vocabulaire a évolué, évidemment, mais la structure est restée la même. Bien sûr, tout le monde ne passe pas son temps à lire des textes du Moyen Âge, mais pour les Islandais, un texte du Moyen Âge, c'est avant tout un texte islandais. Les Français, par exemple, sont incapables de lire la Chanson de Roland dans sa version d'origine. Les Islandais, eux, n'ont pas besoin de traduction.

Quand je suis arrivé en Islande pour la première fois, en 1987, je commençais à comprendre assez bien l'islandais, mais c'était encore vraiment une langue étrangère pour moi. Je voulais vraiment l'apprendre, la parler et la comprendre parfaitement. Tout le monde me disait : « Ça ne sert à rien », mais il fallait que je le fasse. Ma démarche n'avait rien d'utilitaire, je n'envisageais pas du tout de devenir traducteur de

l'islandais à l'époque. Je me suis vite rendu compte que la grammaire était tellement compliquée qu'il n'y avait qu'en écoutant la langue et en la pratiquant quotidiennement que je parviendrais à la maîtriser vraiment ; j'ai donc décidé d'aller vivre là-bas.

Les spécificités culturelles islandaises

La langue islandaise est à la fois très précise sur certains aspects et très imprécise sur d'autres. Dans certains domaines, on a besoin de plus de précisions, dans d'autres, de moins... Une de mes premières « confrontations interculturelles » s'est déroulée alors que je travaillais dans un hôtel, où je faisais la plonge. Nous étions trois, un jeune homme qui travaillait avec moi et une vieille dame. Le jeune dit : « Je suis passé à côté du lac ce matin et je crois bien que j'ai vu un fantôme. » Naturellement, j'éclate de rire. Et la vieille dame réplique : « Tu ne crois pas aux fantômes ? Eh bien nous, on y croit si on veut. » J'étais très étonné que des gens en apparence très pragmatiques puissent avoir des idées comme celles-là... Par la suite, je me suis rendu compte qu'une bonne partie de la population, sans croire fermement aux fantômes, ne mettait pas systématiquement en cause leur existence...

Même chose, quand on dit que les Islandais croient aux elfes, ça n'est pas aussi simple que cela. En réalité, ils se disent : « Peut-être que les fantômes ou les elfes existent. » C'est une forme d'ouverture au monde. Après, tout dépend de l'interlocuteur, bien sûr. Là, j'ai compris qu'il y avait un fossé culturel. Je me rappelle aussi qu'une amie très proche lisait *L'extase matérielle* de Le Clézio. J'ai voulu lui expliquer de quoi il s'agissait et elle m'a dit : « Une extase matérielle, ça n'existe pas. L'extase, c'est uniquement avec Dieu. » Je lui ai répondu : « Le problème, c'est que Dieu n'existe pas. » Elle a répliqué : « Comment une personne intelligente comme toi peut-elle ne pas croire en Dieu ? » « Parce que je n'en ai pas besoin. » « Eh bien, tu es bien présomptueux... » Ce ne sont pas forcément des choses dont on parlait dans la sphère publique, à l'époque. Même en ayant fait des études de langues nordiques, certaines

choses m'étonnaient là-bas. Par exemple, tout enfant qui naissait en Islande à l'époque intégrait automatiquement l'Église nationale d'Islande et 1 % de ses revenus allait à l'Église. Après, il pouvait choisir d'intégrer une des nombreuses congrégations minoritaires qui existaient dans le pays... Cette même amie croyante me dit un jour : « On va aller au registre de la population. Je vais faire quelque chose qui me démange depuis longtemps. » On y va et elle dit au préposé qu'elle veut sortir de l'Église d'Islande. L'homme lui demande : « Mais alors, quelle Église choisissez-vous ? » « L'Église luciférienne. » « Ah mais ça n'existe pas... Si c'est ainsi, votre contribution ira à l'Université pour la recherche. » C'est ce qu'elle voulait...

La vie quotidienne, les structures sociales

Quand j'ai travaillé en Islande pour la première fois, je n'avais pas beaucoup d'expérience professionnelle en France, j'avais donc peu de repères. Ce que j'ai noté, c'est une grande bienveillance et une vraie convivialité : on sortait souvent ensemble le soir. En général, les Islandais sont des gens plutôt calmes, donc la tendance est plutôt au respect mutuel, ce qui va avec la bienveillance. Le fait de ne pas forcer l'autre à faire quelque chose est aussi quelque chose de marquant.

On disait souvent autrefois que la société islandaise n'avait pas de classes sociales. En réalité, les classes sociales y sont moins marquées qu'ailleurs : il n'y a pour ainsi dire pas de très haute bourgeoisie. Il y a sans doute une forme d'élite intellectuelle et quelques gros entrepreneurs qui sont en général plutôt méprisés par l'élite intellectuelle. Ce que j'apprécie là-bas, c'est que lorsque l'on sort dans un bar, on croise des gens, et même si on est avec Arnaldur Indriðason ou Björk, personne ne viendra vous importuner et demander des autographes. Toujours le respect de l'autre, de la vie privée, et la bienveillance.

Le changement des années quatre-vingt-dix

Le pays a beaucoup évolué depuis les années quatre-vingt-dix, avec une véritable ouverture vers l'étranger. Quand j'y vivais, à la fin des années quatre-vingt, la société était encore régie par des codes moraux, voire religieux. Par exemple, le week-end de Pâques était absolument affreux, avec le Vendredi saint, qu'on appelle là-bas le long Vendredi, tous les lieux de distraction fermés, tous les magasins aussi, les bars... Cela a été complètement bouleversé dans les années quatre-vingt-dix, il y a eu aussi le fait que la route n° 1 a été entièrement goudronnée. À l'époque, en sortant de Reykjavik, il suffisait de faire 15 km pour se retrouver en pleine nature, sur les pistes en terre. Ça n'est plus du tout comme ça. Même certaines connexions entre certains quartiers de la ville se faisaient par des pistes en terre ! Et puis, il y a eu le tourisme : maintenant, il y a de la concurrence entre les compagnies aériennes, avec le *low cost*.

Le fait que certains artistes et romanciers islandais aient gagné une notoriété internationale a sans doute contribué à une certaine ouverture. Pour moi, c'est difficile à évaluer car je vis dans ce monde-là, je n'ai donc probablement pas le recul suffisant... Pour mesurer l'écart, je peux dire que lorsque je vivais là-bas entre 1987 et 1989, souvent, on me demandait si je vivais en Irlande ! Aujourd'hui, les gens comprennent tout de suite. Beaucoup de gens ont lu les auteurs islandais, écouté de la musique islandaise.

Le fait de voir cette culture essaimer dans le monde entier est bien sûr une grande source de satisfaction pour les Islandais. J'ai beaucoup de copains qui me disent que je fais un boulot exceptionnel, que l'Islande devrait me verser un salaire pour services rendus à la reconnaissance de la culture islandaise ! Un jour, j'étais dans le Lot avec une amie islandaise, elle va se promener dans le village, un monsieur lui parle et lui dit qu'il a lu Arnaldur Indriðason : elle était très impressionnée. Donc oui, cette reconnaissance est importante, car le pays a été complètement méconnu pendant longtemps. Les Islandais ont aujourd'hui l'impression de faire davantage partie du monde.